

Îles et Insulaires

(xvi^e-xviii^e siècle)

I Tolias – 979-10-231-1666-3



Depuis l'Antiquité, les îles ont été abondamment décrites et cartographiées. Au xv^e siècle, grâce au *Liber Insularum Arcipelagi* de Cristoforo Buondelmonte, les îles de l'archipel grec deviennent le modèle que l'on retrouve plus tard chez François Rabelais, et deux siècles après encore chez Jonathan Swift. À partir de cet ouvrage, maintes fois recopié, varié, glosé, se développe un genre, l'*Isolario*, ou « Insulaire », c'est-à-dire la collection d'îles, ou l'atlas d'îles, dont les exemples se multiplient jusqu'au xviii^e siècle, tantôt manuscrits et tantôt imprimés, en Italie d'abord, puis dans tous les pays d'Europe, de l'Espagne à la Hollande. L'un des Insulaires les plus connus est celui du cosmographe André Thevet, élaboré vers 1586 et demeuré inachevé, riche de quelque trois cents cartes d'îles et étendu à toutes les mers du globe. Parallèlement, l'attention continue de se porter sur Lucien de Samosate dont l'*Histoire vraie* n'en finit pas d'être relue, pour alimenter les voyages de Pantagruel, puis ceux de Gulliver.

Ces études sur l'Insulaire, autrement dit les divers avatars d'un archipel universel en constante expansion, esquissent une réflexion sur la diversité non seulement des formes du savoir géographique, mais plus généralement des formes littéraires, histoire, encyclopédies, dictionnaires, récits de voyage, fictions viatiques ou poésie.

Illustration de couverture : Jérôme Bosch, *Le Jardin des délices*, huile sur bois (chêne), entre 1494 et 1505, détail du panneau central, *L'Humanité avant le Déluge*, Madrid, musée du Prado © Bridgeman Images



ÎLES ET INSULAIRES (XVI^e-XVIII^e SIÈCLE)

Centre V.L. Saulnier
Fondateur : Robert Aulotte †

Directeur
Frank Lestringant

Directeur adjoint
Olivier Millet

Membres
Frank Lestringant
Olivier Millet
Adeline Lionetto
Alexandre Tarrête

Conseil
Jean-Claude Arnould
Rosanna Gorris-Camos
Geneviève Guillemillot-Chrétien
Mireille Huchon
Isabelle Pantin
Frédéric Tinguely

Membres honoraires
Claude Blum
Nicole Cazauban
Madeleine Lazard

Cahiers V.L. Saulnier
34

Îles et Insulaires

(XVI^e-XVIII^e siècle)

sous la direction de Frank Lestringant et Alexandre Tarrête



Ouvrage publié avec le soutien de l'Association V.L. Saulnier,
du CELLF et du Conseil scientifique de l'Université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2017



© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN papier : 979-10-231-0558-2

PDF complet : 979-10-231-1664-9

Tirés à part en pdf :

Ouverture – 979-10-231-1665-6

I Tolias – 979-10-231-1666-3

I Cooper – 979-10-231-1667-0

I Karagiannis-Mazeaud – 979-10-231-1668-7

I Ternaux – 979-10-231-1669-4

I Gomez-Géraud – 979-10-231-1670-0

II Tinguely – 979-10-231-1671-7

II Tarrête – 979-10-231-1672-4

II Williams – 979-10-231-1673-1

II Racault – 979-10-231-1674-8

III Usher – 979-10-231-1675-5

III Monroe – 979-10-231-1676-2

IV Maus de Rolley – 979-10-231-1677-9

IV Klettke – 979-10-231-1678-6

IV Plazenet – 979-10-231-1679-3

IV Pioffet – 979-10-231-1680-9

V Hunkeler – 979-10-231-1681-6

V Conley – 979-10-231-1682-3

V Gœury – 979-10-231-1683-0

VI Bernard – 979-10-231-1684-7

VI Masse – 979-10-231-1685-4

Les îles et l'imaginaire de Ste Geneviève – 979-10-231-1686-1

Mise en page 3dzs/Emmanuel Marc Dubois (Paris/Issigeac)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

PREMIÈRE PARTIE

Atlas d'îles

GÉOGRAPHIE DES ORIGINES, SINGULARITÉ ET CONNECTIVITÉ : LE MOMENT DES ÎLES, XV^e-XVII^e SIÈCLE

*Georges Tolia*s

Toujours présentes dans l'intelligence humaine de la nature, les îles devaient acquérir une importance nouvelle lors de l'éveil de l'activité maritime et de la mise en place des réseaux de communication et d'expansion coloniale¹. Entre la fin du Moyen Âge et l'aube de la modernité, les îles cessèrent d'être l'objet d'une géographie marginale et souvent extraordinaire pour occuper à nouveau le centre de l'attention. Graduellement, aux notions d'incertitude et de menaçante étrangeté qui allaient de pair avec elles², s'ajoutèrent celles de cohérence et de connectivité. Les pages qui suivent proposent une revue des perceptions de l'espace insulaire, telles qu'on les trouve enregistrées dans les livres des îles ou insulaires du xv^e au xvii^e siècle³. En premier lieu, nous examinerons le recours des auteurs aux îles pour mieux comprendre le monde et la façon dont il s'est formé ; puis, nous tenterons d'évaluer l'évolution des régimes dominants d'insularité, examinant les traits mis en avant par les auteurs, en particulier ceux de singularité, de connectivité et de complémentarité.

- 1 Voir Frank Lestringant, « Le monde ouvert », dans Gérald Chaix (dir.), *L'Europe de la Renaissance, 1470-1560*, Nantes, Éditions du Temps, 2002, p. 9-26.
- 2 Pour la géographie des îles au Moyen Âge, voir Antoine Franzini et Nathalie Bouloux (dir.), « Îles du Moyen Âge », n° 47 de *Médiévales*, automne 2004, p. 5-138.
- 3 Sur les livres d'îles ou insulaires, voir Massimo Donattini, *Spazio e modernità. Libri, carte, isolari nell'età delle scoperte*, Bologna, CLUEB, 2000 ; Frank Lestringant, *Le Livre des îles. Atlas et récits insulaires de la Genèse à Jules Verne*, Genève, Droz, 2002 ; Tom Conley, *The Self-made Map: Cartographic Writing in Early Modern France*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1996, p. 167-201 ; Denis Cosgrove, *Apollo's Eye: A Cartographic Genealogy of the Earth in the Western Imagination*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2001, p. 79-101 ; Chet Van Duzer, « From *Odysseus* to Robinson Crusoe: A Survey of Early Western Island Literature », *Island Studies Journal*, 1/1, 2006, p. 143-162 ; George Tolia, « *Isolarii*, Fifteenth to Seventeenth Century », dans David Woodward (dir.), *The History of Cartography*, t. III, *Cartography in the European Renaissance*, Chicago, The University of Chicago Press, 2007, p. 263-284.

En raison de la diversité des réalités qu'elle désigne, l'île est une entité spatiale difficile à cerner⁴. Les diverses définitions qui en sont proposées sont souvent données par restriction, à travers la détermination de leurs limites. Ainsi, les géographes tendent à aborder les îles par le biais de leurs traits d'insularité spécifiques, en prenant en compte les éléments d'enclavement et d'isolement, de voisinage et de connexité. Pour nous limiter à un seul exemple de définition par restriction, nous citerons celle que donne aujourd'hui la Commission européenne : « une île est une terre d'au moins 1 km² de superficie, habitée en permanence par une population statistiquement significative (supérieure à 50 habitants), non reliée au continent par des dispositifs permanents, séparée du continent européen par une étendue d'eau d'au moins 1 km², ne comprenant pas une des capitales d'un État membre ». Une définition pour le moins étonnante qui troublera le futur historien des représentations de l'espace. Elle se fonde sur une série de restrictions pour exclure plusieurs îles au sens traditionnel du terme, tels que les États insulaires (et ils sont nombreux en Europe), toutes les îles peu habitées ou désertes, les « îles menues » ou celles qui sont très proches du continent⁵.

Les cosmographes de l'humanisme ne mettaient pas en question l'évidence des îles. « Isle est une terre environnée d'eau de toutes partz. De là vient que toute région qui n'est point jointe avec l'une des trois parties du monde, comme Europe, Asie, ou Affrique, à laquelle on n'y peut aller à pied, est appelée Isle », précisait Sebastian Münster dans sa *Cosmographie universelle*⁶. C'est pratiquement la définition que nous retrouvons dans la totalité des cosmographies et des insulaires. Thevet devait y ajouter leur étymologie maritime. Une île est « une terre environnée d'eaux de toutes parts, mais surtout en la mer, d'autant qu'ilz forment l'étymologie du mot *Insula* de *salum*, qui signifie la mer⁷ ». Il s'agit d'une étymologie répandue à l'époque, qui reprend celle proposée par Isidore de Séville⁸.

Les humanistes s'interrogèrent surtout sur la nature des îles. Ce qui les intriguait davantage, c'était leur variété disparate et protéiforme. La question avait déjà été pleinement formulée dans le *De insulis et earum proprietatibus*, ancêtre direct

4 Voir les réflexions pertinentes de François Taglioni, *L'île est-elle un objet géographique spécifique ? Étude conceptuelle et critique*, *Recherches sur les petits espaces insulaires et sur leurs organisations régionales*, mémoire d'HDR, Université Paris IV, 1997, t. 2.

5 François Taglioni, « Les petits espaces insulaires face à la variabilité de leur insularité et de leur statut politique », *Annales de géographie*, 115, 2006, p. 664-687, ici p. 667.

6 Bâle, H. Pierre, 1552, p. 3.

7 André Thevet, *Le Grand Insulaire et Pilotage, ca 1586-1588*, 2 vol. ms, Paris, BnF, Ms fr. 15452-15453, t. I, f. 6 v^o.

8 « *Insulae dictae quod in salo sint, id est in mari* » (Isidore de Séville, *Étymologies*, 13, 6).

du genre de l'insulaire, composé entre 1385 et 1406 par l'humaniste florentin Domenico Silvestri⁹. Dans ce lexique érudit d'îles et presqu'îles, conçu comme complément du recueil géographique savant de Boccace, Silvestri mettait l'accent sur la multitude et la variété des îles et consacrait un long passage aux divers processus de leur formation. Il mentionne en premier lieu les îles originelles, celles qui existaient dès la création du monde ou qui naquirent pendant le Déluge. Puis, se référant à une multitude d'auteurs (Platon, Pline, Tite-Live, Quinte-Curce, Eusèbe, Orose, Pétrarque), il traite des îles englouties par l'œuvre des éléments naturels mais surtout de celles qui en résultèrent : des îles détachées du continent par des tremblements de terre ou qui surgirent dans la mer suite à l'éruption des volcans maritimes ; mais aussi les îles alluviales et celles produites par l'érosion des flots, tout comme les îles artificielles, formées par la volonté de l'homme¹⁰. Nous retrouvons les mêmes idées un siècle et demi plus tard, dans la *Cosmographie* de Münster :

Il y en a eu beaucoup de celles-cy créées dès le commencement du monde, aussi y en a il beaucoup lesquelles par succession de temps sont survenues en la mer, à scavoir, Delos, Rhodes, Alone, Thera, Sicille, Therasie, & autres, & ce pour diverses causes. L'une est, que quand un tremblement de terre se jette en la mer, il se fait en icelle un grand amaz de terre, laquelle, par succession de temps, se lie & unist ensemble, & puis y commencent à croistre des herbes & arbres, & la face d'icelles s'approprie pour estre habitée des hommes. Tout ainsi comme quand les grandz fleuves entrent en la mer, & emmènent avec eux grande quantité de sablon, de laquelle se fait avec le temps une Isle habitable. Aussi quand la mer furieuse frémit continuellement près de la terre, il advient quelquefois qu'elle fait une interruption, & que de la portion qu'elle a arrachée de la terre, s'en fait une Isle¹¹.

Pour Münster tout comme pour Silvestri, la variété disparate des îles était liée à la diversité de leur origine. Les générations d'îles invoquées englobent aussi bien les îles originelles ou primordiales que les îles postdiluviennes, façonnées par les éléments naturels, l'activité érosive de la mer ou la brusque éruption des volcans, îles tectoniques ou alluviennes, voire des îles artificielles. Ces espaces

9 Domenico Silvestri, *De insulis et earum proprietatibus*, 1385-1406, Biblioteca nazionale universitaria di Torino, ms. I, III, 12. Voir Carmela Pecoraro (éd.), « Domenico Silvestri. *De insulis et earum proprietatibus* », dans *Atti della Accademia di Scienze, Lettere et Arti di Palermo*, ser. IV, 14/2, 1954, p. 1-319 ; José Manuel Montesdeoca, *Los islarios de la época del humanismo: el De insulis de Domenico Silvestri, edición y traducción*, La Laguna, Universidad de La Laguna, 2004 ; Marica Milanesi, « Il *De insulis et earum proprietatibus* di Domenico Silvestri (1385-1406) », *Geographia antiqua*, 2, 1993, p. 133-146.

10 *De insulis et earum proprietatibus*, f. 7 v^o-9 r^o.

11 Sebastian Münster, *Cosmographie universelle, op. cit.*, p. 3.

d'altérité et de singularité s'intègrent néanmoins dans un dessein universel. L'espace insulaire est un laboratoire d'observation du lent travail de la nature ou de la Providence, les dimensions restreintes du terrain permettant d'observer des transformations qui risqueraient de passer inaperçues sur les étendues uniformes de la terre ferme.

La méditation insulaire allait ainsi s'exprimer par des moyens similaires chez Domenico Silvestri et Sebastian Münster. Pour le premier, l'île sert comme métaphore de la constance des fidèles. Silvestri cite les vers de David : « le Seigneur règne, qu'exulte la terre et que toutes les îles soient dans la joie », pour suggérer que les vrais fidèles sont autant d'îles « attaquées par les vagues autour de l'Église, battue mais pas rompue par les infidèles »¹². De son côté, Münster, voit dans les îles une preuve de la présence de la Providence dans la création. Il fait allusion au verset de Job « Qui est-ce qui a renfermé la mer dans ses bords¹³ ? », pour commenter :

20

Et certainement nous veions icy une merveilleuse puissance de Dieu, en ce qu'on trouve communément tant de petites Isles, en cette grand mer, lesquelles soustiennent les tempestes & grand flotz d'icelle, & toutefois ne bougent de leur place, & ne sont point noyées de son inondation. Mais le Seigneur luy a mis ses bornes dict le Prophete, lesquelles elle ne peut passer¹⁴.

L'île devient un outil intellectuel pour penser l'espace ; elle apparaît comme l'élément privilégié d'une géographie des origines mais aussi d'une géographie en puissance, dont la forme et le contenu peuvent être recomposés à l'infini, selon la variété des objectifs cosmographiques. L'île allait ainsi figurer parmi les premières options de la géographie moderne naissante, dans sa vocation à proposer une représentation ordonnée du monde, présentant une unité spatiale susceptible de s'appliquer à toute échelle. En effet, l'île offrait l'unité spatiale naturelle par excellence, tout comme la cité en proposait une autre – artificielle, celle-ci. La première était l'œuvre de la nature ou de la Providence, la seconde, celle de la société des hommes. La cosmographie de l'humanisme devait en effet osciller entre l'île et la cité comme unités structurantes de la représentation du monde. *L'Insularium illustratum* de Henricus Martellus Germanus, compilé entre 1480 et 1490¹⁵, tout comme l'*Islario general de todas las islas del mundo* de Alonso de Santa Cruz, compilé en 1545¹⁶, comptent parmi

12 Psaume xcvi, 7-8 et 1. *De Insulis*, f. 7 v^o, 5-7.

13 Job, xxxviii, 8.

14 S. Münster, *Cosmographie universelle*, op. cit., p. 3.

15 Voir Nathalie Bouloux, « L'*Insularium illustratum* d'Henricus Martellus », *The Historical Review / La Revue Historique*, IX, 2012, p. 77-94.

16 *Islario general de todas las islas del mundo por Alonso de Santa Cruz, cosmographo mayor de Carlos I de Espana*, Madrid, Biblioteca Nacional de Espana, Res. Ms. 38, f. 18 v^o. Voir

les premières tentatives de décrire l'ensemble du monde à partir du modèle descriptif insulaire¹⁷.

Reposant sur des traditions géographiques très anciennes et répondant mieux aux demandes du siècle, la géographie du monde habité l'emporta. Le processus fut lent ; il débuta sous l'égide de Ptolémée, à l'aube du xv^e siècle, avec les longues nomenclatures des cités agencées par régions et par continents, pour aboutir à la *Cosmographie universelle* de Sebastian Münster (1544), œuvre qui proposa une narration globale articulée autour des villes métropolitaines de chaque région, celles-ci s'imposant comme des catégories spatiales dominantes, à contenu politique, historique et ethnoculturel¹⁸. Le modèle insulaire ne disparaîtra pas pour autant. Se référant à Théopompe et à sa description perdue de la mythique Méropide¹⁹, l'érudit Tommaso Porcacchi da Castiglione devait proposer de manière programmatique ses *Isole più famose del mondo* (1572) comme une cosmographie éclectique et un outil de réflexion sur les origines, la singularité et la variété du monde :

L'Europe, l'Asie et la Libye étaient autant d'îles autour desquelles circulait l'Océan ; en dehors de notre monde existait une terre ferme unie, ou Continent, d'une étendue immense et peuplée de grands animaux ; les hommes qui l'habitaient, avaient une stature double de la nôtre, et la durée de leur vie s'allongeait dans la même proportion. On trouvait chez eux de grandes et nombreuses cités, des fleurs particulières, et des lois tout différentes de celles qui nous régissent²⁰.

SINGULARITÉ, CONNECTIVITÉ, COMPLÉMENTARITÉ

Les insulaires du xv^e au xvii^e siècle décrivent chaque île comme un microcosme clos et indépendant, comme une entité spatiale souveraine. Cristoforo Buondelmonte et ses successeurs qui l'abrègent ou le complètent, Bartolomeo

Mariano Cuesta Domingo, « Alonso de Santa Cruz, cartografo y fabricante de instrumentos nauticos de la Casa de Contratacion », *Revista Complutense de Historia de America*, 30, 2004, p. 7-40.

- 17 Entre les xv^e et xvi^e siècles, les livres des îles et les livres des cités connurent des développements quasiment parallèles et qui souvent se recoupent, comme le suggère l'addition de plans de villes aux cartes des îles dans les insulaires manuscrits ou imprimés du xv^e au xvii^e siècle, et inversement l'addition de cartes des îles aux plans de villes dans les atlas de villes.
- 18 Voir Georges Toliás, « Penser les régions : brève histoire d'un concept cosmographique », *Geographia antiqua*, 23/24, 2014-2015, p. 139-150.
- 19 Dans le tome VIII de ses *Philippiques*. Cité par Claude Élien, *VH*, III, 18.
- 20 Tommaso Porcacchi da Castiglione, *L'Isole più famose del mondo descritte da Tommaso Porcacchi da Castiglione Arretino et intagliate da Girolamo Porro Padovano*, Venetia, S. Gagliani et G. Porro, 1572, f. b3 (« Prohemio »).

dalli Sonetti, Henricus Martellus ou Benedetto Bordoni, présentent tous « un cosmos en miettes²¹ » ; ils insistent sur les spécificités propres à chaque île, tant culturelles que naturelles, certaines constitutives de leur individualité étant liées à ce qu'on appellerait aujourd'hui l'endémisme insulaire : la mythologie, en tant que référence aux origines culturelles chère aux humanistes, complétée par les particularités minérales, végétales ou relatives à des modes de vie spécifiques. Ils consacrent une partie substantielle de leurs descriptions à des traits naturels singuliers ou à des pratiques inédites ou exceptionnelles, comme l'extraction de la terre sigillée à Lemnos, la récolte du mastic à Chios, du laudanum ou du vitriol à Chypre, ou encore au dispositif que les moines de l'île de Caloyer inventèrent pour suppléer à l'absence de port sur leur rocher solitaire et inaccessible.

22

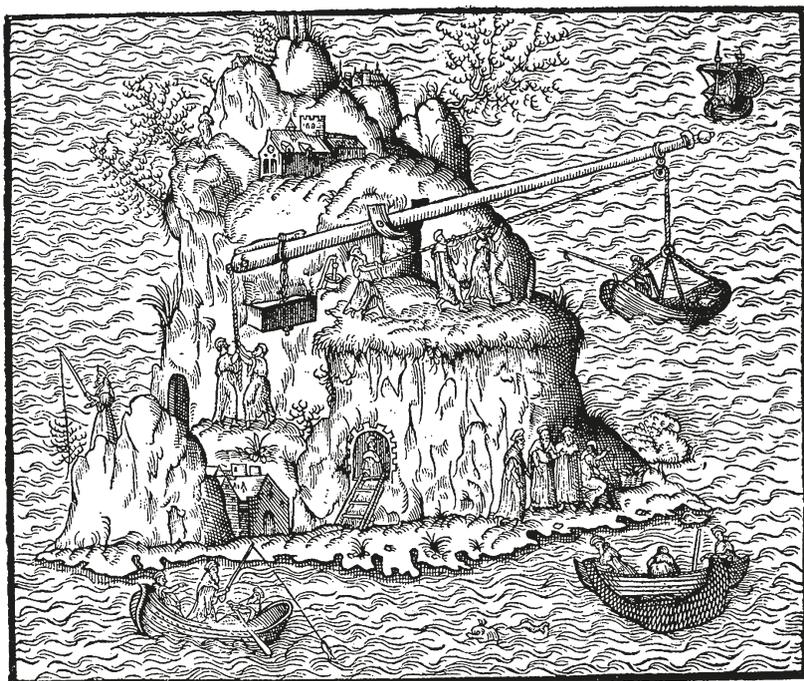
L'écueil du Caloyer ou Bon vieillard, épitomé de l'insularité de l'aube des temps modernes (fig. 1), illustre les attributs centraux de l'espace îlien : la singularité, l'isolement et la connectivité, et c'est à juste titre que Frank Lestringant lui a dédié certaines de ses plus belles pages²². De Cristoforo Buondelmonte à Vincenzo Maria Coronelli (et à Joseph Pitton de Tournefort), les compilateurs d'insulaires ont accordé une place privilégiée à cet écueil. Ils insistent sur la singularité de l'îlot, sur son isolement accentué par l'inaccessibilité de ses côtes et le genre de vie monacale de ses habitants, et décrivent longuement l'embarcation suspendue, manœuvrée par une poulie, qu'ils inventèrent pour pouvoir communiquer – la pratique d'une économie d'échange, si rudimentaire fût-elle, étant indispensable à leur survie et supposant un minimum de communication et de connectivité. Sur ce dernier point, les compilateurs d'insulaires offrent un certain nombre d'informations²³ : Piri Reis évoque l'aumône des navigateurs de passage laissée sur l'embarcation suspendue, Thevet la bonne farine de poisson que les moines fabriquaient, Piacenza les flèches qu'ils confectionnaient à partir des plumes des grands oiseaux migrateurs, Buondelmonte et Coronelli font allusion au commerce des faucons apprivoisés, très prisés dans le Levant²⁴.

21 Frank Lestringant, *L'Atelier du cosmographe ou l'Image du monde à la Renaissance*, Paris, Albin Michel, 1991, p. 169.

22 F. Lestringant, *Le Livre des îles*, op. cit., p. 62-84.

23 Une grande confusion règne dans les insulaires au sujet des Caloiers de l'Archipel. Il y a au moins deux îlots inaccessibles, habités de manière irrégulière par des moines, le Caloyer d'Andros entre les Cyclades et l'île de Psara, et le Caloyer de Nisyros ou Panagia, dans le Dodécanèse.

24 Voir W. Sidney Allen, « Kalóyeros: An Atlantis in Microcosm? », *Imago Mundi*, 29, 1977, p. 54-71, et les ouvrages mentionnés.



1. André Thevet, « Caloiero ou Panagia », dans *La Cosmographie universelle*, Paris, Pierre L'Huillier et Guillaume Chaudière, 1575, t. I, f. 217 v°, Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Cartes et plans, GE DD-2987 (6435) © BnF

L'exemple peut se multiplier à l'infini et s'appliquer à l'ensemble des îles décrites dans les insulaires. L'insistance sur la singularité et l'isolement oblitère la connectivité, l'économie d'échange développée autour de chaque île et le réseau de communications qui la soutenait. Les auteurs attestent les faits relatifs sans essayer pour autant d'explorer la toile des connexions locales, tissée entre les îles et les côtes voisines, ni l'intégration de chacune des îles dans un système économique plus vaste. Cette indifférence se reflète aussi dans la structure et l'agencement interne des livres des îles où règne une confusion extrême. Le dédale d'îles est plus accentué dans l'Archipel grec qui se taille la part du lion dans le contenu des insulaires quand il n'en constitue pas la totalité. Le terme, selon Olfert Dapper, désigne un grouillement d'îles, plutôt qu'un système cohérent et interconnecté : « Les mariniers, tant Italiens que Portugais et Hollandois, ont donné le nom d'Archipelago ou Arcipelago, à l'exemple des Grecs, à plusieurs grands parages qu'ils ont trouvé parsemez d'un grand nombre d'îles²⁵ ».

25 Olfert Dapper, *Naukeurige Beschryving Van Morea, Eertijts Peloponnesus; En de Eilanden, Gelegen onder de kusten van Morea, en binnen en buiten de Golf van Venetien [...]*, Amsterdam, Wolfgangh, Waesbergen, Boom, Someren en Goethals, 1687, p. 19. Il convient de rappeler ici que le terme est une conception vénitienne ; il n'apparaît qu'après la quatrième croisade, vers 1206, pour désigner le duché vénitien des Cyclades.

Le labyrinthe à l'intérieur de l'Archipel est imposé par l'archétype des insulaires, le *Liber insularum Archipelagi* de Cristoforo Buondelmonte (ca 1420). Si les « îles franques » de la mer Ionienne (de Corfou à Cythère) y sont décrites dans l'ordre qui suit la direction nord-sud, et les Cyclades présentées *grosso modo* comme un ensemble, les autres îles de la mer Égée sont disposées de manière fortuite et aléatoire²⁶. On a suggéré qu'il fallait voir là le résultat d'une compilation qui suivait les déplacements successifs de Buondelmonte dans la mer Égée, hypothèse assez précaire car il lui aurait été facile d'arranger spatialement les chapitres du *Liber* à partir d'un portulan ou de n'importe laquelle des cartes marines qui circulaient en abondance à ces débuts du xiv^e siècle. Il semble que cette confusion ait été voulue afin de traduire l'hétérogénéité, l'accumulation et l'inachèvement de l'Archipel, déjà signalés par Frank Lestringant²⁷. L'insistance sur la singularité et l'isolement de chaque île ne réduit pas pour autant les insulaires à de simples assemblages de descriptions éparées reliées en un volume. Les archipels des insulaires se rassemblent autour de leurs centres de pouvoir politique ou spirituel : Constantinople, Gallipoli, le mont Athos et le duché florentin d'Athènes, seuls éléments continentaux inclus dans l'insulaire égéen de Buondelmonte (1420) ; les cités portuaires de Chios et de Rhodes, sièges des Giustiniani et des Templiers, ajoutées par Henricus Martelus Germanus (1480-1490) dans son insulaire méditerranéen ; Venise, la cité de Malte et la lointaine Temistitan (Mexique) adjointes par Benedetto Bordoni (1428) et Thomaso Porcacchi (1572) à leurs insulaires universels²⁸.

L'inclusion des cartes générales facilite la restauration d'un ordre certain, encore que le soin en soit laissé au lecteur. Celles-ci sont présentes dans les œuvres aux aspirations universelles. Henricus Martelus inclut une version de sa fameuse mappemonde dans l'*Insularium illustratum* (1480-1490) et Bordoni la carte du monde et deux cartes de la Méditerranée (du Ponant et du Levant) avec des renvois aux cartes des îles incluses dans son *Libro de tute le isole del mondo* (1428) ; Alonzo de Santa Cruz ouvre son *Islario general* de 1545 par une série de cartes nautiques qui couvrent l'ensemble du monde ; Porcacchi fait de même dans son insulaire universel, *L'Isola più famose del mondo*, qui paraît à Venise en 1572 et connaît une vingtaine d'éditions augmentées jusqu'en 1620. Anthologie disparate d'îles, l'*Isola famose* comprenait une mappemonde et une carte marine universelle dans un format réduit, et même une carte du continent

²⁶ Voir Tony Campbell, *The Earliest Printed Maps 1472-1500*, London, The British Library, 1987, p. 89-92.

²⁷ F. Lestringant, *Le Livre des îles*, op. cit., p. 28-30.

²⁸ Voir Georges Talias, « The Politics of the *Isolario*: Maritime Cosmography and Overseas Expansion During the Renaissance », *The Historical Review / La Revue Historique*, IX, 2012, p. 27-52.

nord-américain entouré de ses archipels, intitulée « *isola e terra di Santa Croce, ovvero Mondo Nuovo* ». Thevet comptait ajouter quatre cartes générales et une carte marine dans *Le Grand Insulaire et Pilotage* (1586).

Une tentative de présenter le grouillement d'îles selon une logique spatiale se fait jour dans les insulaires nautiques. En 1485, Bartholomeo dalli Sonetti rassemble les Cyclades et les Sporades, sans les disposer pour autant dans leur succession spatiale. La répartition des îles adoptée par Alonzo de Santa Cruz, en 1545, ajoutera encore à la confusion : dans son *Islario general*, les échelles insulaires du voyage maritime s'enchevêtrent aux descriptions des îles qui ne font pas partie du réseau de liaisons maritimes²⁹. L'enchaînement des échelles du voyage est davantage présent dans les insulaires méditerranéens d'Antonio da Millo, compilés entre 1580 et 1590, ainsi que dans ses copies du XVII^e siècle. Cartographe marin prolifique et pilote expérimenté de la flotte vénitienne, Antonio proposa un mélange d'insulaire et de portulan. Il présente les îles dans leur succession géographique et donne pour chacune le détail des distances entre les localités situées sur son pourtour et, souvent, les distances qui la séparent des îles voisines³⁰. *Le Livre de la navigation* de Piri Reis (1520-1525) se présente sous la forme d'un insulaire méditerranéen. La disposition des « chapitres » suit les côtes de la Méditerranée à partir d'une carte marine détaillée qui fait office d'introduction, et les îles sont présentées dans leur succession géographique, toujours en relation mutuelle et en liaison avec les côtes avoisinantes. L'amiral ottoman explore de la sorte les structures périphériques en Méditerranée et les expose graphiquement, démarche quasiment inédite, sans doute liée à la culture géographique ottomane qui voyait les îles depuis le continent et percevait les mers comme des lacs fermés³¹.

29 Pour citer l'exemple de l'Archipel, Alonso présente en quatre « chapitres » d'introduction les étapes de la grande route maritime qui menait de Cythère aux comptoirs de la mer d'Azov, en passant par Negrepoint et les Dardanelles ; il présente ensuite les Cyclades, le Dodécanèse, les îles de la mer Egée orientale et septentrionale, puis les Sporades et l'île de Crète. Pour la structure de l'ouvrage, voir M. Cuesta Domingo, *Alonso de Santa Cruz su obra cosmográfica*, Madrid, Instituto G. Fernandez de Oviedo, 1984, p. 13-15.

30 Pour citer un exemple, Antonio donne dans sa description de Milos, les distances qui la séparent des îles voisines (Antimilos, Polimo, Kimolos, Falkonera, Deipsis, Prassonissi et Serifos), mais aussi de la pointe méridionale du Péloponnèse et de la pointe septentrionale de la Crète (« [...] *lontana da Capo Malea per greco miglia 80 [...] Da Milo a capo Melleca dell'isola di Candia sono miglia 80 [...]* »). Voir « *Islario et portolano di me Antonio Milo* » (1582), MS, Collection Sylvia Ioannou, Athènes, f. 32 r^o. Sur Antonio Millo, voir Georges Toliás, « Un ammiraglio greco al servizio di Venezia. Antonio Millo e il suo isolario », dans Camillo Tonini et Piero Lucchi (dir.), *Navigare e descrivere. Isolari e portolani del Museo Correr di Venezia, XV-XVIII secolo*, Venezia, Marsilio, 2001, p. 62.

31 Outre l'édition classique de Paul Kahle, *Piri Re'is und Bahriye. Das türkische Segelhandbuch für das Mittelländische Meer vom Jahre 1521*, Berlin/Leipzig, s.n., 1926, 3 vol., et les éditions turques de 1935, 1988 et 2002, voir l'excellente monographie de Dimitri Loupis, *Piri Reis (1465-1553): hē Othōmanikē chartographia kai hē Limnē tou Aigaiou*, Athènes, Trochalia, 1999.

Aux insulaires nautiques, nous pourrions ajouter *Le Grand Insulaire et Pilotage* d'André Thevet (1586), vaste ouvrage ambitieux à l'organisation plus que confuse. Thevet présentait son œuvre ultime comme le dernier élément d'un « corps cosmographique accompli de toutes ses parties³² ». L'ouvrage ne fut jamais publié. À la fin du XVI^e siècle, l'entreprise visant à décrire globalement le monde sous la forme de l'insulaire semblait vouée à l'échec. En effet, l'accroissement des réseaux de communication ainsi que l'expansion mercantile et coloniale occidentale devaient affecter les régimes d'insularité. Au cours du XVII^e siècle, les livres des îles abandonnent le grand projet de couvrir l'ensemble du monde ou de la Méditerranée et reviennent à leur source, le Levant et l'Archipel grec. Un tournant qui est lié à la perte des possessions latines en Orient et à la transformation subtile du Levant en cette zone hybride et ambiguë d'infiltration occidentale : un prolongement économique, politique et culturel de l'Occident sur les îles et les ports ottomans en Méditerranée orientale, entretenu grâce à un système de privilèges religieux, juridiques et commerciaux. Progressivement, de denses réseaux de communication s'instaurèrent entre communautés catholiques, échelles commerciales et établissements consulaires dans la région, constituant de la sorte une toile connective locale, en liaison avec des centres économiques, politiques et spirituels de l'Occident³³.

C'est dans l'insulaire manuscrit du Levantin Francesco Lupazzolo, compilé en deux versions à Chios en 1638, que nous trouvons ainsi une première captation empirique de ce nouveau régime³⁴. Lupazzolo est le Levantin par excellence. Médiateur ou agent au service des réseaux occidentaux qui œuvraient dans le Levant³⁵, Lupazzolo perçoit l'archipel comme un système interdépendant, une

32 A. Thevet, *Le Grand Insulaire et Pilotage*, op. cit., t. I, f. 6 r^o.

33 Pour le contexte, voir Daniel Goffman, *The Ottoman Empire and Early Modern Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002 ; A.H. De Groot, « The Historical Development of the Capitulatory Regime in the Ottoman Middle East from the Fifteenth to the Nineteenth Centuries », dans Maurits H. van den Boogert et Kate Fleet (dir.), « The Ottoman Capitulations: Text and Context », n^o 23/3 d'*Oriente moderno*, 2003, p. 575-604.

34 Francesco Lupazzolo, « Isolario dell'Arcipelago et altri luoghi particolari di Francesco Lupazolo [...] fatto l'anno del S. 1638. In Scio », London, British Library, Lansdowne MS 792, f. 55-94 ; *id.*, « Breve discorso et ipografia dell'isole del Arcipelago composto da Francesco Lupazzolo da Casale Monferato, habitante in Scio l'anno 1632 (= 1638) : 15 xbre », Paris, collection privée. Cette œuvre modeste et peu soignée est reconnue comme le « chaînon manquant » dans l'histoire du genre ; voir F.W. Hasluck, « Notes on Manuscripts in the British Museum Relating to Levant Geography and Travel », *The Annual of the British School at Athens*, 12, 1905-1906, p. 200.

35 Lupazzolo passa quatre-vingt années dans la région, comme membre des missions apostoliques en Orient (1522), ensuite comme agent de la *Propaganda Fide* (1625-1540), puis comme agent de liaison des services d'espionnage vénitiens pendant la guerre de Crète (1645-1669), avant de finir consul invétéré de Venise à Smyrne (1669-1702). Voir G. Tolia, « Shaping the Levant: Francesco Lupazzolo and his *Isolarii* of 1638 », dans Michel Espagne et Gül Gürtekin Demir (dir.), *Izmir from Past to Present: Human and Cultural Interactions*, à paraître.

« ville éparpillée » selon la belle formule de Spyros Asdrachas³⁶, et explore les liens de complémentarité qui régissent les sociétés insulaires et côtières égéennes. Il fournit des données sur la sécurité et la capacité des ports, la production agricole et artisanale des îles et leurs exportations, leur composition démographique et la mobilité de leur force de travail. La connectivité est aussi mise en exergue grâce au rigoureux agencement interne qu'il adopte, suivant les grandes routes maritimes qui traversaient la mer Égée : son premier insulaire, adressé à la *Propaganda Fide* à Rome, propose un périple circulaire complet de la mer Égée, tandis que son dérivé suit les deux routes maritimes les plus fréquentées, de Smyrne en Crète, et de Négrepont à Constantinople. Ce protocole narratif lui permet de mettre en évidence la place et l'importance de chaque « échelle » dans le système des communications et des échanges de la région. Comme les autres compilateurs d'insulaires, Lupazzolo procède aussi à grande échelle : il illustre l'individualité de chaque île tout en la rattachant à des réseaux plus vastes, parfois même globaux, comme dans le cas des réseaux de l'Église de Rome ou celui des grandes compagnies occidentales du commerce levantin. Le régime d'insularité que suggère son modeste ouvrage est, en effet, lié au développement des réseaux de communication et à l'expansion maritime de l'Occident³⁷, et nous retrouvons des observations similaires dans les descriptions des îles de la mer Égée et les récits des voyageurs dans le Levant, comme ceux de George Sandys (1615), Jean de Thevenot (1664), Bernard Randolph (1687), Olfert Dapper (1688) ou Joseph Pitton de Tournefort (1702).

Lupazzolo décrivait l'espace dans lequel il évoluait, comme le faisaient d'ailleurs bon nombre de compilateurs d'insulaires, spécialement ceux qui avaient une expérience directe des îles. Les régimes d'insularité que leurs descriptions laissent transparaître restent des interprétations, des constructions culturelles promues par des savants, des navigateurs ou des agents, et ne restituent pas forcément leurs référents³⁸. Ces régimes ne sont en outre ni permanents ni nets. Ils se

36 Spyros Asdrachas, « The Greek Archipelago: A Far-Flung City », dans Vassilis Sphyroeras, Anna Avramea, Spyros Asdrachas, *Maps and Map-makers of the Aegean*, Athens, Olkos, 1985, p. 235-248.

37 La discussion se prolonge dans la réflexion économique et juridique de l'époque sur les formes nouvelles d'impérialisme fondées sur le contrôle des réseaux de communication et la maîtrise des espaces maritimes. Voir Martine Julia van Ittersum, *Profit and Principle: Hugo Grotius, Natural Rights Theories and the Rise of Dutch Power in the East Indies, 1595-1615*, Boston, Brill, 2006.

38 Pour la géographie historique des îles méditerranéennes, voir Christy Constantakopoulou, *The Dance of the Islands: Insularity, Networks, the Athenian Empire, and the Aegean World*, Oxford, Oxford University Press, 2007 ; Patrice Brun, *Archipels égéens dans l'antiquité grecque (V^e-II^e siècles av. notre ère)*, Besançon/Paris, Annales littéraires de l'université de Franche-Comté/Les Belles Lettres, 1996 ; Peregrine Horden et Nicholas Purcell, *The Corrupting Sea: A Study of Mediterranean History*, Oxford, Blackwell, 2000 ; Henri Bresc, « Îles et tissu "connectif" de la Méditerranée médiévale », *Médiévales*, 47, « Îles du Moyen

complètent et se superposent, des couches fraîches de contenu s'ajoutant aux précédentes : la géographie des origines, inhérente au projet cosmographique de l'humanisme, tient à traiter de la singularité et de la variété de la création. Les îles sont le champ d'interrogation sur les origines de la culture, mais aussi de la nature, leur multitude et leur variété offrant des indices d'une histoire riche en péripéties. Pour les compilateurs des insulaires nautiques, les îles sont aussi une affaire de connectivité : elles forment les échelles des voyages maritimes qui se multiplient, tressant des réseaux de plus en plus denses. Des éléments de géographie économique, sociale et humaine seront pris en compte à partir du xvii^e siècle. La complémentarité, notion jusqu'alors latente, viendra s'ajouter à celles de singularité et de connectivité. La géographie des îles, toujours éclectique et incertaine, se rattache graduellement à la géographie du monde et les îles deviennent une composante de la grande toile des échanges et des communications.

Âge », dir. Antoine Franzini et Nathalie Bouloux, 2004, p. 123-138 ; Élisabeth Malamut, *Les îles de l'Empire byzantin (viii^e-xii^e siècles)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1988, 2 vol. ; Émile Kolodny, *La Population des îles de la Grèce. Essai de géographie insulaire en Méditerranée orientale*, Aix-en-Provence, Édisud, 1974.

ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- Architettura e Utopia nella Venezia del Cinquecento*, cat. expo., dir. Lionello Puppi, Venise, Palazzo Ducale, juillet-octobre 1980, Milano, Electa, 1980.
- ASDRACHAS, Spyros, « The Greek Archipelago: A Far-Flung City », dans Vasilis Sphyroeras, Anna Avramea, Spyros Asdrahas, *Maps and Map-makers of the Aegean*, Athens, Olkos, 1985, p. 235-248.
- ATKINSON, Geoffroy, *Les Nouveaux Horizons de la Renaissance française*, Paris, Droz, 1935.
- AUBERT DE LA RUË, Edgar, *L'Homme et les îles*, Paris, Gallimard, 1956.
- BENÍTEZ ROJO, Antonio, *El mar de las lentejas*, Barcelona, Plaza & Janés, 1985.
- , *La isla que se repite*, éd. définitive, Barcelona, Editorial Casiopea, 1998.
- , *The Repeating Island: The Caribbean and the Postmodern Perspective*, trad. James E. Maraniss, Durham, Duke University Press, 1996.
- BARBU, Daniel, MEYLAN, Nicolas et VOLOKHINE, Youri (dir.), *Monde clos. Les îles*, Gollion, Infolio éditions, 2015.
- BRACKE, Wouter, « Une note sur l'*Isolario* de Bartolomeo da li Sonetti dans le manuscrit de Bruxelles, B. R., CP, 17874 (7379) », *Imago Mundi*, 53, 2001, p. 125.
- BALLABRIGA, Alain, *Les Fictions d'Homère. L'invention mythologique et cosmographique dans l'Odyssée*, Paris, PUF, coll. « Ethnologies », 1998.
- BASSY, Alain-Marie, « Supplément au voyage de Tendre », *Bulletin du bibliophile*, 1982/1, p. 13-33.
- BÉRARD, Victor, *Les Navigations d'Ulysse*, Paris, Armand Colin, 1927-1929, 4 vol.
- BESSE, Jean-Marc, *Les Grandeurs de la Terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance*, Paris/Lyon, ENS Éditions, 2003.
- BOIVIN, Jeanne-Marie, *L'Irlande au Moyen Âge. Giraud de Barri et la Topographia hibernica (1188)*, Paris, Champion, 1993.
- BORDONI, Benedetto, *Isolario (Venise, 1534)*, préface d'Umberto Eco, Paris/[Torino], Les Belles Lettres/Nino Aragno, 2000.
- BRESC, Henri, « Îles et "tissu connectif" de la Méditerranée médiévale », *Médiévales*, 47, « Îles du Moyen Âge », automne 2004, p. 11.
- BRUN, Patrice, *Les Archipels égéens dans l'Antiquité, v^e-II^e siècles avant notre ère*, Besançon, Université de Franche-Comté, 1996.

BUISINE, Alain, « Repères, marques, gisements : à propos de la robinsonnade vernienne », dans François Raymond (dir.), *L'Écriture vernienne [Jules Verne II]*, Paris, Minard, 1978, p. 113-139.

CALVINO, Italo, *Les Villes invisibles*, trad. Jean Thibaudeau, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points », 1996.

Cartes et figures de la terre, cat. expo. Paris, Centre Georges Pompidou, 24 mai-17 novembre 1980, Paris, Centre Georges Pompidou, 1980.

CASTELIN, Jean-Pierre (dir.), « Îles réelles / îles rêvées », n° d'*Ethnologie française*, 2006/3.

CONLEY, Tom, *The Self-Made Map. Cartographic Writing in Early Modern France*, Minneapolis/London, University of Minnesota Press, 1996.

CONSTANTAKOPOULOU, Christy, *The Dance of the Islands: Insularity, Networks, the Athenian Empire, and the Aegean World*, Oxford, Oxford University Press, 2007.

COSGROVE, Denis, *Apollo's Eye: A Cartographic Genealogy of the Earth in the Western Imagination*, Baltimore/London, Johns Hopkins University Press, 2001, p. 79-101.

370

DELEUZE, Gilles, « Causes et raisons des îles désertes », dans *L'Île déserte et autres textes. Textes et entretiens 1953-1974*, éd. David Lapoujade, Paris, Éditions de Minuit, 2002, p. 11-17.

DONATTINI, Massimo, « Bartolomeo da li Sonetti, il suo *Isolario* e un viaggio di Giovanni Bembo (1525-1530) », *Geographia Antiqua*, III-IV, 1994-1995, p. 211-236.

—, *Spazio e modernità. Libri, carte, isolari nell'età delle scoperte*, Bologna, Cooperativa Libreria Universitaria Editrice Bologna (CLUEB), 2000.

DUBOIS, Claude-Gilbert, « De la première "utopie" à la "première utopie française" (1516-1616). Bibliographie et réflexions sur la création utopique au XVI^e siècle », *Répertoire analytique de littérature française*, 1970, 1/1, p. 11-32 et 1/2, p. 7/25.

DUNIS, Serge (dir.), *Le Pacifique ou l'Odyssée de l'espèce. Bilan civilisationnel du grand Océan*, Paris, Klincksieck, 1996.

—, *D'île en île Pacifique*, Paris, Klincksieck, 1999.

FORTINI BROWN, Patricia, *Venice & Antiquity. The Venetian Sense of the Past*, New Haven/London, Yale University Press, 1996.

FOUGÈRE, Éric, *Les Voyages et l'ancre. Représentation de l'espace insulaire à l'Âge classique et aux Lumières (1615-1797)*, Paris, L'Harmattan, 1995.

—, « Espace solitaire et solidaire des îles : un aperçu de l'insularité romanesque au XVIII^e siècle », dans Jean-Claude Marimoutou et Jean-Michel Racault (dir.), *L'Insularité. Thématique et représentations*, Paris, L'Harmattan, 1995.

FRANZINI, Antoine et BOULOUX, Nathalie (dir.), « Îles du Moyen Âge », n° 47 de *Médiévales*, automne 2004, p. 5-138.

GANDELMAN, Claude, *Le Regard dans le texte. Image et écriture du Quattrocento au XX^e siècle*, Paris, Méridiens-Klincksieck, 1986.

GINZBURG, Carlo, *Nulle île n'est une île. Quatre regards sur la littérature anglaise*, trad. Martin Rueff, Lagrasse, Verdier, 2005.

HALLYN, Fernand, *Le Sens des formes. Études sur la Renaissance*, Genève, Droz, 1994.

« Ilhas fantasticas », n° 46 d'*Oceanos*, avril-juin 2001.

JACOB, Christian, *L'Empire des cartes. Approche théorique de la cartographie à travers l'histoire*, Paris, Albin Michel, 1992.

JACOB, Christian et LESTRINGANT, Frank (dir.), *Arts et légendes d'espaces. Figures du voyage et rhétoriques du monde*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 1981.

JEANNERET, Michel, *Perpetuum mobile. Métamorphoses des corps et des œuvres de Vinci à Montaigne*, Paris, Macula, 1997 ; 2nd éd. revue et complétée d'une postface, Genève, Droz, coll. « Titre courant », 2016.

KOLODNY, Émile Y., *La Population des îles de la Grèce. Essai de géographie insulaire en Méditerranée orientale*, Aix-en-Provence, Édisud, 1974, 3 vol.

LANCIONI, Tarcisio, *Viaggio tra gli Isolari*, préface d'Umberto Eco, Milano, Edizioni Rovello, 1991, avec en appendice un catalogue des *Isolari* établi par Paolo Pampaloni.

LEDUC, François-Xavier et PELLETIER, Monique, « Les Insulaires (*Isolari*) : les îles décrites et illustrées », dans Monique Pelletier (dir.), *Couleurs de la Terre. Des mappemondes aux images satellitales*, Paris, Éditions du Seuil/Bibliothèque nationale de France, 1998, p. 56-61.

LEGRAND, Émile, *Description des îles de l'Archipel par Christophe Buondelmonti ; version grecque par un anonyme publiée d'après le manuscrit du Sérail*, avec une traduction française et un commentaire, Paris, Leroux, 1897.

LESTRINGANT, Frank, « Insulaires », dans *Cartes et figures de la terre*, cat. expo. Paris, Centre Georges Pompidou, 24 mai-17 novembre 1980, Paris, Centre Georges Pompidou, 1980, p. 470-475.

—, « *Isolari*. Le isole vuote dell'arcipelago », dans Omar Calabrese, Renato Giovannoli et Isabella Pezzini, *Hic sunt leones. Geografia fantastica e viaggi straordinari*, cat. expo. Rome, Centro Palatino, janvier-mars 1983, Milano, Electa, 1983, p. 68-72.

—, « Catalogue des cartes du *Grand Insulaire* d'André Thevet », dans Mireille Pastoureau (dir.), *Les Atlas français (XVI^e-XVII^e siècles). Répertoire bibliographique et étude*, Paris, Bibliothèque nationale, 1984, p. 481-495.

—, « L'utopie amoureuse : espace et sexualité dans la *Basiliade* d'Étienne Gabriel Morelly », dans François Moureau et Alain-Marc Rieu (dir.), *Éros philosophe. Discours libertins des Lumières*, Paris, Champion, 1984, p. 83-107.

- , « Fortunes de la singularité à la Renaissance : le genre de l'*Isolario* », *Studi francesi*, 84, septembre-décembre 1984, p. 415-436.
- , « La voie des îles » ; « L'île des Amazones » ; « L'île des démons », dans *Îles*, Paris, Centre Georges Pompidou/Gallimard, coll. « Découvertes Gallimard », 1987, p. 16-19, 26-27, 29.
- , « L'Insulaire de Rabelais ou la fiction en archipel (pour une lecture topographique du *Quart Livre*) », dans Jean Céard et Jean-Claude Margolin (dir.), *Rabelais en son demi-millénaire*, Genève, Droz, 1988, p. 249-274.
- , « Venise et l'Archipel chez quelques géographes de la Renaissance », dans Marie-Thérèse Jones-Davies (dir.), *L'Image de Venise au temps de la Renaissance*, Paris, Jean Touzot, 1989, p. 153-163.
- , « L'herbier des îles, ou le *Voyage du Levant* de Joseph Pitton de Tournefort (1717) », *Littérales*, 7, 1990, p. 51-67.
- , « L'île de Jonas, ou Robinson, prophète malgré lui », dans Lise Andries (dir.), *Robinson*, Paris, Autrement, coll. « Figures mythiques », 1996, p. 45-65.
- , « *Le Grand Insulaire et Pilotage* d'André Thevet, source pour l'histoire maritime », dans Christiane Villain-Gandossi et Éric Rieth (dir.), *Pour une histoire du « fait maritime »*. *Sources et champs de recherche*, Paris, Éditions du CTHS, 2001, p. 385-399.
- , *Le Livre des îles. Atlas et récits insulaires de la Genèse à Jules Verne*, Genève, Droz, 2002.
- , *Archipele und Inselreisen. Kosmographie und imaginäre Geographie im Werk von Rabelais*, trad. Cordula Wöbbeking et Sabine Zangenfeind, éd. et préface de Cornelia Klettke, Berlin, Frank & Timme, 2016.
- LÉTOUBLON, Françoise (dir.), *Impressions d'îles*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1996.
- MALAMUT, Élisabeth, *Les Îles de l'Empire byzantin (VIII-XII siècles)*, Paris, Publications de la Sorbonne, coll. « Byzantina Sorbonensia », 1988, 2 vol.
- MARIMOUTOU, Jean-Claude et RACAULT, Jean-Michel (dir.), *L'Insularité : thématique et représentations*, Paris, L'Harmattan, 1995.
- MARIN, Louis, *Utopiques : jeux d'espaces*, Paris, Éditions de Minuit, 1973.
- MEUNIER, Jacques, *On dirait des îles*, Paris, Flammarion, coll. « Étonnants voyageurs », 1999.
- MILANESI, Marica, « Il *De Insulis et earum proprietatibus* di Domenico Silvestri (1385-1406) », *Geographia Antiqua*, 2, 1993, p. 133-146.
- MOLES, Abraham A., « Nissonologie ou science des îles », *L'Espace géographique*, 4, 1982, p. 281-289.
- MOLES, Abraham A. et ROHMER, Elisabeth, « Nissonologie ou science des îles », dans *Labyrinthes du vécu : l'espace, matière d'action*, Paris, Librairie des Méridiens/Klincksieck, 1982, p. 47-66.

- MONTESDEOCA MEDINA, José Manuel, *Los islarios de la época del humanismo: el De insulis de Domenico Silvestri, edición y traducción*, La Laguna, Servicio de Publicaciones Universidad de La Laguna, 2004.
- MOUREAU, François (dir.), *L'Île, territoire mythique*, Paris, Aux Amateurs de livres, 1989.
- MUNDY, Barbara E., « Mapping the Aztec Capital: The 1524 Nuremberg Map of Tenochtitlan, its Sources and Meanings », *Imago Mundi*, 50, 1998, p. 11-33.
- PELLETIER, Monique (dir.), *Géographie du monde au Moyen Âge et à la Renaissance*, Paris, Éditions du CTHS, 1989.
- RACAULT, Jean-Michel, *L'Utopie narrative en Angleterre et en France (1675-1761)*, Oxford, The Voltaire Foundation, 1991.
- , *Nulle part et ses environs. Voyage aux confins de l'utopie littéraire classique (1657-1802)*, Paris, PUPS, 2003.
- , *Robinson et compagnie. Aspects de l'insularité politique de Thomas More à Michel Tournier*, Paris, Petra, coll. « Des îles », 2010.
- , « Retraites robinsoniennes. Sécession, solitude et rédemption chez Leguat, Defoe et Longueville », *Dix-huitième siècle*, 48, « Se retirer du monde », 2016, p. 245-259.
- REIG, Daniel (dir.), *L'Île des merveilles. Mirage, miroir, mythe*, Paris, L'Harmattan, 1997.
- RIEGERT, Guy, « Sources et ressources d'une île: Syra dans le *Voyage en Orient* de Gérard de Nerval », *Revue d'histoire littéraire de la France*, novembre/décembre 1981, p. 919-943.
- SCHALANSKY, Judith, *Pocket Atlas of Remote Islands. Fifty Islands I Have Not Visited and Never Will*, New York, Penguin Books, 2014.
- SMITH, Paul, *Voyage et écriture. Étude sur le Quart Livre de Rabelais*, Genève, Droz, 1987.
- TAGLIONI, François, « Les petits espaces insulaires face à la variabilité de leur insularité et de leur statut politique », *Annales de géographie*, 115, 2006, p. 664-687.
- TOLIAS, Georges, « Isolarii, Fifteenth to Seventeenth Century », dans David Woodward (dir.), *The History of Cartography*, t. III, *Cartography in the European Renaissance*, Chicago, The University of Chicago Press, 2007, p. 263-284.
- , « Un ammiraglio greco al servizio di Venezia. Antonio Millo e il suo isolario », dans Camillo Tonini et Piero Lucchi (dir.), *Navigare e descrivere. Isolari e portolani del Museo Correr di Venezia, XV-XVIII secolo*, cat. expo. Venise, Museo Correr, 1^{er} décembre 2001-1^{er} avril 2002, Venezia, Marsilio, 2001, p. 62-66.
- USHER, Phillip J., « *Non haec litora suasit Apollo*: la Crète dans *La Franciade* de Ronsard », *Revue des amis de Ronsard*, 22, 2009, p. 65-89.

Utopie. La quête de la société idéale en Occident, cat. expo. Paris, Bibliothèque nationale de France, 4 avril-9 juillet 2000, New York, The New York Library, 14 octobre 2000-27 janvier 2011, Paris, Bibliothèque nationale de France/Fayard, 2000.

VALLE DE LORO, Daniela, *Le Grand Insulaire et Pilotage d'André Thevet cosmographe du roi*, thèse pour le diplôme d'archiviste paléographe, dir. Frank Lestringant, Paris, École nationale des chartes, 2009.

VAN DUZER, Chet, « From Odysseus to Robinson Crusoe: A Survey of Early Western Island Literature », *Island Studies Journal*, 1/1, 2006, p. 143-162.

—, *Sea Monsters on Medieval and Renaissance Maps*, London, The British Library, 2013.

VERNIÈRE, Yvonne, « Îles mythiques chez Diodore de Sicile », dans François Jouan et Bernard Deforge (dir.), *Peuples et pays mythiques*, Paris, Les Belles Lettres, 1988, p. 159-167.

VIARD, Jean, *La Société d'archipel ou les Territoires du village global*, La Tour-d'Aigues, Éditions de l'Aube, 1994.

374

WOODWARD, David (dir.), *The History of Cartography*, t. III, *Cartography in the European Renaissance*, Chicago, The University of Chicago Press, 2007.

ZONZA, Christian (dir.), *L'Île au XVII^e siècle : jeux et enjeux*, Tübingen, Narr Verlag, 2010.

TABLE DES MATIÈRES

Ouverture. Îles et Insulaires	
Frank Lestringant	7

PREMIÈRE PARTIE ATLAS D'ÎLES

Géographie des origines, singularité et connectivité : le moment des îles, xv ^e -xvii ^e siècle	
Georges Tolia	17
Le portulan versifié de Jean Mallart	
Richard Cooper	29
Les îles grecques dans <i>Le Grand Insulaire</i> d'André Thevet : repères, refuges, exils et retraites	
Edith Karagiannis-Mazeaud	53
Les îles les plus fameuses du monde chez Du Bartas et ses commentateurs	
Jean-Claude Ternaux	71
Îles lointaines : le Japon des jésuites	
Marie-Christine Gomez-Géraud	83

DEUXIÈME PARTIE PENSER L'INSULARITÉ

L'île est un piège. Les aventures de François Leguat et de Geoffroy Atkinson	
Frédéric Tinguely	97
Sens et fonctions de l'insularité dans <i>L'Utopie</i> de Thomas More	
Alexandre Tarrête	111
« Ce n'est point une isle » : Montaigne, insulaire ?	
Wes Williams	127
Naissance de la robinsonnade. Fonctions de l'île dans <i>Le Solitaire anglais</i> (<i>The Hermit</i> , 1727) de Peter Longueville	
Jean-Michel Racault	139

TROISIÈME PARTIE
L'ÎLE, THÉÂTRE DE L'HISTOIRE

La Crète épique: *La Franciade* et la tradition des *isolarii*
Phillip John Usher 163

Souverainetés intermittentes:
L'île des Faisans et la perméabilité de la frontière franco-espagnole
Amy Graves Monroe 175

QUATRIÈME PARTIE
FICTIONS EN ARCHIPEL

398

Rukhs, griffons et Urgs:
Les îles aux monstres volants, de Marco Polo à Gabriel de Foigny
Thibaut Maus de Rolley 193

L'archipel dans le *Roland furieux* de l'Arioste:
Hybridité du savoir cartographique et de l'imaginaire géographique
Cornelia Klettke 219

« Comme dans une île »: morale, imaginaire et roman en France au XVII^e siècle
Laurence Plazenet 237

Archipel à la dérive: Les îles inconstantes de Gomberville, territoires de la félicité
ou avatars des îles du démon?
Marie-Christine Pioffet 253

CINQUIÈME PARTIE
LES ÎLES DES POÈTES

« Barbare à moy ». Scève et l'île Barbe
Thomas Hunkeler 269

L'île-sonnet: aux abords des *Regrets* de Du Bellay
Tom Conley 281

Îléité et insularité dans les *Ceuvres* (1601) du sieur de Fiefmelin
Julien Gœury 299

SIXIÈME PARTIE
ÎLES ULTIMES

De Cocagne au Paradis de Mahomet : les délices de Jauja et de Chacona
Carmen Bernand 313

Les îles et le système cosmo-eschatologique de Guillaume Postel (1510-1581)
Vincent Masse.....323

CATALOGUE DE L'EXPOSITION DE LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE

Les îles et l'imaginaire dans les collections de la bibliothèque Sainte-Geneviève 341

Orientations bibliographiques 369

Index nominum..... 375

Index locorum 383

Activités de l'association V. L. Saulnier 391

Association V.L. Saulnier 393

Table des matières 397

